

W



millefeuille

conception et interprétation Jean-Baptiste André
texte et mise en jeu Eddy Pallaro

Présentation.

Cette nouvelle pièce *Millefeuille* s'inscrit dans un processus de travail cher à l'association W, situé aux confins de plusieurs disciplines.

L'objectif de cette nouvelle proposition est d'orienter la démarche artistique vers le théâtre, dans une forme utilisant le texte et la prise de parole, tout en questionnant la frontière entre les différents genres.

Jean-Baptiste André formule le postulat d'un texte qui constitue la trame narrative de cette nouvelle pièce, à la fois source de jeu et support de la mise en espace.

Le titre *Millefeuille* est une métaphore de l'écriture et de ses strates ; montrer que tout travail s'élabore à différents niveaux, dans l'accumulation de plusieurs matières, dans la superposition de plusieurs idées et intuitions.

L'enjeu de cette pièce est donc, d'une part, de collaborer avec un auteur de théâtre pour élaborer avec lui la polysémie de ce nouveau travail, dans le désir d'une collaboration privilégiée.

Et, d'autre part, de lancer le défi d'une mise en jeu de ce texte théâtral, proposant à Jean-Baptiste André une partition d'acteur qui intégrera le mouvement d'une manière originale.

Objectif.

Cette forme est le moyen d'entrer en contact avec le milieu scolaire. C'est là l'objectif premier de ce nouveau module : concevoir cette pièce dans le cadre *in situ* de la salle de classe.

Jean-Baptiste André et Eddy Pallaro créent ce nouveau module au cœur d'un établissement scolaire, dans le cadre d'une résidence de travail. Il s'agit pour eux de se fondre dans ce milieu, de côtoyer les élèves et les professeurs, de retrouver le contexte de la salle de classe et de l'enseignement. L'enjeu est d'aller à la rencontre de nouveaux publics, de se confronter à un autre rapport de travail et de jeu.

La pièce est l'occasion de jouer dans des lieux intimes (salle de cours, amphithéâtre, auditorium), et ce pour déplacer la relation scène-salle, le principe d'action-réaction ; et de faire de ce cadre particulier un espace surprenant et décalé pour une création.

Il s'agit aussi de détourner le contexte établi du cours théorique (l'espace, la durée, les codes, etc...), pour amener les élèves à se positionner comme auditeurs, pour devenir témoins, puis finalement spectateurs.

Cette pièce s'apparente à une forme de cours pédagogique, mais s' imagine dans une conception et une mise en scène légère, dans une tonalité parfois humoristique, jouant sur le vrai et les faux-semblants. Le principe de cette pièce est d'emmener les spectateurs sur le terrain de la réflexion et du ressenti de manière simple et ludique, dont l'issue serait aussi décalée que malicieuse, à contre-pieds des à-priori et des attentes.

Le ton donné à ce texte et à sa mise en jeu est à la fois discursif, voire didactique, à l'exemple d'une conférence ou d'un exposé. L'addition de décalage, de suspension, de situations cocasses et inattendues, provoquent doute, scepticisme, et interrogation.

Millefeuille joue sur plusieurs registres de jeu, a plusieurs niveaux de lecture.

Le souhait est de questionner, de surprendre, pour mieux voir, entendre et ressentir... Et goûter à la saveur d'une proposition multiple.

Synopsis.

Dans le cadre privilégié de la salle de classe, les élèves assistent à une rencontre avec un artiste de cirque. Il vient les rencontrer pour leur parler de son métier, du déroulé de sa carrière (des premières découvertes en gymnastique jusqu'à ses tournées dans le monde entier), et de la technique des équilibres sur les mains, sa spécialité.

La rencontre est étrange, l'artiste s'absente par la fenêtre, gratte quelque chose sur la table, demande à l'assistance où il se trouve, et dévoile de plus en plus d'éléments de sa vie intime. La rencontre glisse vers une démonstration physique des « théories sur l'équilibre » de l'artiste, et va révéler peu à peu son état et ses visions intérieures.

Les élèves se retrouvent ainsi progressivement face à une pièce de théâtre présentée au tableau, et assistent de manière inattendue à une performance acrobatique dans l'espace du bureau des professeurs.

Texte et chorégraphie s'entremêlent, se superposent, se font écho, s'additionnent et finissent par dévoiler un récit théâtral, qui amène les spectateurs à entendre une poésie du langage et du corps.

Regard de Eddy Pallaro sur la création de *Millefeuille*.

« Je me suis engagé sur le projet de Jean-Baptiste André sans aucun à priori, avec la curiosité de savoir quel objet nous pouvions fabriquer. Je connais Jean-Baptiste depuis quelques temps déjà, ainsi que Mélanie Maussion qui travaille avec lui et Michel Cerda. J'apprécie son travail et j'apprécie de passer du temps avec lui.

Apprécier de passer du temps avec quelqu'un est déjà une bonne base pour commencer à travailler.

Nous avons beaucoup parlé de nos expériences passées, de nos manques, de nos envies, de nos réussites et de nos ratés. J'avais l'impression que nous avions des choses en commun, la possibilité d'un imaginaire et d'un rapport à l'humain à inventer.

Jean-Baptiste m'a proposé *Millefeuille* avec un cadre de recherche assez précis et une forme déjà élaborée. Nous nous sommes appuyés sur cette forme pour commencer à travailler.

Nous nous sommes retrouvés en immersion dans des lycées pendant quatre semaines. Nous avons passé nos journées à suivre des cours avec les élèves et leurs professeurs et à répéter, parler, nous proposer des choses, des fragments de chorégraphie, des bouts de textes.

Nous sommes partis des hypothèses de bases de Jean-Baptiste pour petit à petit faire quelques pas de côté. Nous prenions de plus en plus ce qui venait de la rencontre, du temps passé ensemble.

Pendant ces quatre semaines, j'ai écouté Jean-Baptiste. Je l'ai regardé. Il a écrit aussi. J'ai glané des paroles, des bouts de texte, je l'ai fait parlé, des élèves l'ont fait parler, j'ai écouté aussi des élèves, des professeurs. J'ai récolté tout ça et je l'ai mis dans mon ordinateur. Petit à petit, j'ai essayé de structurer toute cette matière. Quand quelque chose commençait à tenir debout, je commençais à construire un nouveau chapitre.

Chaque tentative, chaque pas a compté. Rien n'a été inutile, les petites choses comme les grandes idées. J'ai l'impression que tout s'est concentré. Les mots et les phrases ont trouvé naturellement leur place, en douceur.

Le texte nous a ensuite servi de guide pour la mise en jeu du corps.

La pièce ne ressemble pas totalement à la proposition initiale de Jean-Baptiste – dans sa forme en tout cas - mais elle en a l'essence, l'idée. J'ai essayé d'accompagner au mieux Jean-Baptiste dans son travail d'interprète, et là encore, c'est à l'écoute de son corps, de sa façon de parler, de bouger, des petites choses qui pouvaient lui échapper, que nous avons avancé; sans brusquer quoi que ce soit, en laissant advenir l'objet et la possibilité d'une théâtralité.»

Eddy Pallaro

Genèse et note d'intention par Jean-Baptiste André

Le point de départ de *Millefeuille* est le désir de créer une pièce qui sorte du cadre du théâtre, qui aille visiter d'autres espaces de représentation. Il y avait ce désir du 'tout terrain', d'aller hors des sentiers battus, de prendre des chemins buissonniers.

Le point de départ de *Millefeuille* se situe aussi dans les rencontres organisées après les spectacles, en bord plateau, que j'ai pu faire au cours des tournées de la compagnie. La plupart du temps une grande curiosité de la part du public se dégage, et particulièrement des jeunes, des élèves.

J'ai eu envie de lever cette sorte de mystère qui flotte au-dessus de la fabrication d'un spectacle, de ce qu'est un artiste de scène, sans pour autant ôter la part d'interrogations et de rêveries que cela peut susciter. J'ai senti ce souhait de partager un peu plus, de dévoiler, d'aller au contact dans une proximité qui favorise l'échange et le partage.

Une partie de *Millefeuille* se trouve aussi dans les souvenirs que j'ai de mes études au lycée et de cette période adolescente, pas si lointaine, et décisive. Je me souviens de certains intervenants artistiques qui venaient raconter leur parcours dans le cadre de l'option théâtre que je suivais, de ces temps de discussion, et comment ils ouvraient des possibles, dans le corps et dans la tête. Je me souviens de ces questions d'orientation qui taraudaient chacun, et comment dans mon esprit tout était déjà très clair, tout absorbé que j'étais par la formation à l'école du cirque.

Aujourd'hui, à mon tour, pourquoi ne pas devenir cet intervenant qui vient parler de son parcours et ouvre des portes et fenêtres...

Le titre « Millefeuille » s'est immédiatement imposé.

Je suis très attaché au titre, à la signification qu'il donne, au sens qu'il contient. J'aime ce motif de la métonymie, du contenant et du contenu, qu'un mot peut englober deux choses, et qu'il produise une déclinaison, des associations d'idées.

Derrière Millefeuille il y avait bien sûr cet emprunt direct au nom de la pâtisserie, qui est anecdotique mais ludique aussi.

D'emblée, il y a cette métonymie des 1000 feuilles de papier ; allusion à un professeur qui viendrait donner un cours magistral en posant une pile de 1000 feuilles sur le bureau.

Ce titre symbolise une métaphore du travail, de ce qu'est une démarche de création, un processus de recherche, et un parcours de vie en général ; c'est-à-dire la superposition de plusieurs couches, une addition verticale et horizontale de plusieurs masses-matières. Le travail de création n'est pas si mystérieux que cela, c'est avant tout du travail, une accumulation d'entraînements, d'expérimentations, de tentatives, d'hypothèses, de déductions, d'accidents, de coïncidences, de lâcher-prises, de prises de recul et d'analyses. C'est quelque chose de physique, concret, immédiat, brut, difficile ; et aussi quelque chose qui se distille dans le temps, se dilate, se « cuisine ».

Rapidement, je me suis dit que pour ce travail, à l'adresse des lycéens, il y avait nécessité d'un texte qui devait être constitutif du spectacle, et de sa mise en scène. C'est le « pari » de cette nouvelle forme : être dans une proposition théâtrale, qui porte l'oralité, la voix, l'adresse au public comme vecteur premier, et non plus le corps comme langage principal.

L'enjeu majeur pour moi, dans chaque nouvelle création, est de mettre au défi mes capacités, en se mettant en danger dans des formes nouvelles et en se confrontant à des matières différentes ; ici le texte, le jeu d'acteur. Alors que je ne suis pas acteur mais acrobate-danseur. L'intérêt est de questionner ses acquis, de retrouver l'humilité de celui qui ne sait rien et fait pour la première fois.

Je ne connaissais Eddy Pallaro que très peu. C'est Mélanie Maussion qui me l'a fait rencontré et connaître. En réfléchissant à *Millefeuille*, j'ai eu envie de lui proposer de m'accompagner sur le projet en lui passant commande du texte ; nous avons dépassé bien vite ce simple cadre de la commande pour aboutir à une collaboration artistique privilégiée.

Nous nous sommes vite trouvés sur des notions communes, des sensations partagées. La métaphore du millefeuille a joué à plusieurs niveaux, et au fil du travail elle s'est révélée à beaucoup d'endroits différents, me prouvant la pertinence du titre et son principe actif.

Millefeuille - à travers ce mélange de plusieurs disciplines mises en perspective : le cirque et le théâtre, le geste et l'écriture.

Millefeuille - dans l'écriture même de la pièce parcequ'elle superpose réel et fiction, éléments biographiques et récits inventés.

Millefeuille - par ce truchement de sens, entre ce qui est dit, suggéré et exposé comme une démonstration.

Millefeuille - à travers le processus de travail par lequel nous sommes passés pour arriver à la forme finale : trois parties qui s'imbriquent les unes dans les autres pour ne former qu'un seul et même objet.

Millefeuille - dans le glissement qui s'opère et qui amène le spectateur à s'interroger sur ce qu'il voit, croit comprendre, doit déduire...

Il faut voir dans *Millefeuille* la superposition de paramètres qui renvoie implicitement à la figure symbolique de la strate, de la couche, de la décantation autant que de l'architecture fragile.

Jean-Baptiste André

Extrait du texte *Millefeuille*.

[...] Certains jours, on passait huit heures sur quelque chose, et puis d'autres seulement 3. Il n'y a pas de quantité. Il n'y a pas de quantité théorique.

On était au boulot tous les jours de 10h00 à 17h00, mais c'est plus une disponibilité qu'on se donne, ça ne veut pas dire qu'on travaille effectivement 7 heures. Des choses peuvent naître aussi pendant une pause ou une discussion.

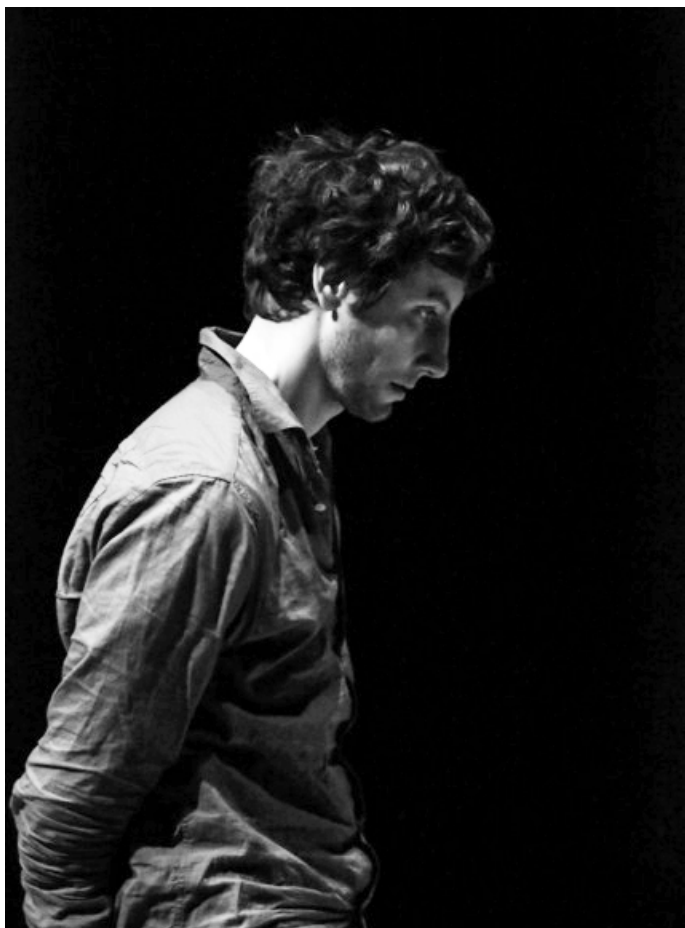
Est-ce que quand on mange ensemble le soir et qu'on parle du travail on est encore au travail ? On est encore dans le truc ou pas ? Est-ce qu'on était au travail lorsqu'on est allé à la piscine, et qu'Eddy en sortant de l'eau m'a dit : "ah, ouais, c'est super par rapport à la chorégraphie de faire naître le mouvement du texte!". Est-ce qu'Eddy travaillait en nageant le dos crawlé dans le bassin de 50 mètres?

On peut être dans des énergies qu'on pense passives et qui sont au contraire très positives. Le travail s'infiltré partout, à tous moments. C'est pour ça que c'est difficile de définir la quantité de travail qu'il faut pour créer une pièce.

Pour *Millefeuille*, on a eu 4 semaines de répétitions, une en octobre, une en février, une en septembre et une en octobre. Il y a eu des jours où on flottait, des jours où on a rien trouvé. Un après-midi on s'est même dit : "ah bien sûr, c'est ça qu'il faut faire!". Le lendemain on a tout recommencé. Le temps et son impact réel sont difficiles à mesurer (*Il note au tableau pendant qu'il le dit*)[...].

Eddy Pallaro

Parcours.



Jean-Baptiste André est né à Reims en 1979, où il pratique pendant plusieurs années entraînements et compétitions en gymnastique.

Il découvre ensuite les arts du cirque, qui éveille son intérêt vers le théâtre et vers la danse. Il passe par une année d'étude en lettre supérieure, et s'oriente ensuite vers la formation au Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne, où il se spécialise dans les équilibres sur les mains et le travail du clown.

A la sortie du CNAC, il fonde l'association W (2002) pour y développer des projets portés vers le cirque contemporain.

Il a créé deux soli : «intérieur nuit» (2004) et «comme en plein jour» (2006), deux pièces qui tournent en France et à l'étranger, ainsi qu'un répertoire de petites formes appelés 'modules'.

En 2005, il est le premier artiste de cirque lauréat du programme Villa Médicis Hors Les Murs, grâce auquel il séjourne au Japon et met en place une création «Faces Cachées / Kakusareta Men» avec deux artistes japonais.

En tant qu'interprète, il a travaillé avec les chorégraphes Philippe Découflé, Christian Rizzo, Herman Diephuis, François Verret, Rachid Ouramdane. Il a collaboré avec des artistes issus de plusieurs autres disciplines (illustrateur, marionnettiste, metteur en scène, musicien), et travaille régulièrement avec le plasticien sud-africain Robin Rhode.

En 2010, il présente «Qu'après en être revenu», pièce pour 3 équilibristes et un musicien.

Il a chorégraphié le travail sur la pièce '11 septembre 2001' de Michel Vinaver, mise en scène par Arnaud Meunier, créé au Théâtre de la Ville à Paris en septembre 2011.

Il a travaillé avec l'auteur Fabrice Melquiot pour créer ensemble une pièce intitulée «S'enfuir» (2011) et une forme courte «L'espace» dans le cadre du festival Concordan(s) à Paris (2012).

Il vient de co-signer avec Julia Christ la pièce « Pleurage et scintillement » (juin 2013).

Jean-Baptiste André est artiste compagnon de l'Amphithéâtre de Pont-de-Claix pour les années 2014- 15-16. Il est soutenu dans ses projets par la Comédie de Saint-Etienne, Centre Dramatique National.

Créations

2004 - *Intérieur nuit*

2006 - *Comme en plein jour*

2010 - *Qu'après en être revenu*

2011 - *S'enfuir*

2012 - *L'Espace*

2013 - *Pleurage et scintillement*

2014 - *Millefeuille*

2014 - *Floe* (projet en création)

Parcours.



Eddy Pallaro est né à Cognac le 31 octobre 1971. Après une formation d'acteur au Centre Dramatique National de Nancy de 1992 à 1995, il fonde avec Bérangère Vantusso et Anne Dupagne La Compagnie Trois-six-trente. Pendant dix ans, il joue dans les mises en scène de la compagnie ainsi que dans d'autres spectacles. À partir de 2005, il mène essentiellement un travail d'auteur. Il écrit pour le théâtre, mais également pour l'opéra, la danse, et le théâtre de marionnettes.

Ses pièces *Les petites bêtes du bon Dieu*, *Hany Ramzy*, *le joueur*, *Cent vingt-trois*, *Un mur*, *La pluie*, *Dans le bien-être de mon être*, *L'herbe folle*, ont été créées par Michel Didym, Arnaud Meunier, Kheireddine Lardjam, Bérangère Vantusso. Elles sont pour la plupart éditées aux Éditions Crater, Lansman, ou Actes-Sud Papiers.

Certaines sont traduites en italien, en allemand, et mises en onde par la radio publique allemande.

Il est aussi l'auteur des textes *Pas pied*, *La fin*, ...

A fait un long voyage pour les chorégraphes Sébastien Lefrançois, Yun Chan, et Frédéric Cellé. Il est en résidence ou associé à différentes structures en France, dont La Chartreuse de Villeneuve les Avignon ou Les Scènes du Jura scène nationale.

Il est membre du collectif d'auteurs La Coopérative d'Écriture, et mène régulièrement des actions pédagogiques.

Bibliographie

Du Cristal, Actes Sud-Papiers

Intimités, Actes Sud-Papiers

Le rêve d'Anna, Actes Sud-Papiers, collection Heyoka

Dans le bien-être de mon être, le bien-être de tous, je le dis sans complaisance, Lansman Éditeur.

Un mur, Lansman Éditeur, collection Urgence de la jeune parole.

Cent vingt-trois, Actes-sud papiers, collection Heyoka.

Les origines dans Fragments d'humanité, Lansman Éditeur.

Hany Ramzy, le joueur, Crater Éditions.

Les petites bêtes du bon dieu dans *Pièces d'auteurs en un acte*, Crater éditions.

Equipe.

Conception et interprétation Jean-Baptiste André

Texte et mise en jeu Eddy Pallaro

Collaboration artistique Mélanie Maussion

Diffusion, production Geneviève Clavelin

Administration, production Muriel Pierre

Production.

Association W

La Méridienne, scène conventionnée de Lunéville (54) L'Amphithéâtre, Pont-de-Claix (38)

Le Grand Logis, Bruz (35)

Le Canal, Théâtre intercommunal de Redon (35)

Remerciements Jean-Louis Beauvieux, Florence Faivre, Classe 2GT1 et leurs professeurs du lycée Boutet-de-Monvel de Lunéville, Frédéric Peugeot.

Calendrier.

Création les 5,6,7 novembre 2014 à La Méridienne, scène conventionnée de Lunéville (54)

Diffusion sur la saison 14/15

Contacts Association W.

Jean-Baptiste André - direction artistique

Geneviève Clavelin - diffusion, production

genevieve.association.w@gmail.com

+33 (0)6.09.22.13.41

Muriel Pierre - administration, production

muriel.association.w@gmail.com

+33 (0)6 99 54 67 99